

# Rêverie

Illustrée dans la littérature française par Rousseau  
(*'les Rêveries du promeneur solitaire'*, 1782),

la rêverie est distincte du rêve ;  
elle se caractérise par des états de semi-vigilance  
qui préservent la perception lucide,  
en même temps qu'ils procurent  
un sentiment existentiel original :  
impression d'autonomie complète du moi  
et maintien du rapport au réel.

La rêverie devient ainsi une composante  
du subjectivisme préromantique et romantique  
en Angleterre, en France, en Allemagne.

Elle assure, chez Wordsworth,  
la saisie de l'unité biographique personnelle,  
le jeu du souvenir  
et la récollection des lieux de la vie.

Elle est, chez Senancour, un mode de l'égotisme.  
Elle a enfin un caractère proprement imaginaire  
et esthétique :

l'alliance de la vigilance et de l'autonomie  
face au réel  
définit, hors d'une falsification marquée,  
la libre disposition  
des images du monde et du moi  
qui deviennent alors  
matière à un langage intermédiaire :  
la référence nette au réel est brouillée,  
sans qu'il y ait cependant  
d'au-delà onirique de ces images.

Par cet état intermédiaire,  
la rêverie permet une dynamique de l'imagination  
qui devient puissance formante des apparences,  
toujours identifiables et normales.



Gaston Bachelard a donné une typologie de la rêverie,  
suivant une symbolique des quatre éléments :  
la rêverie est constitutive du projet **poétique**  
dans la mesure où elle place toute chose  
et le sujet

sous le signe de l'expérience de l'instant ;  
il faut y voir une manière de présent étalé  
qui permet d'assembler,  
dans une expérience de la simultanéité,  
perceptions et affects,  
même lorsqu'ils relèvent de temps et de lieux  
différents ou éloignés.

La rêverie fait ainsi de la création littéraire  
une expérience immédiate  
de l'unité du moi  
et du syncrétisme du moi et du monde,  
sans que l'identité du sujet soit effacée.